Une contribution archéologique à l'étude de la religion des Géto-Daces

ALEXANDRU VULPE et EUGENIA POPESCU

Bucarest — *Piteşti*

A Conţeşti (com. de Davideşti, dép. d'Argeş), au lieu-dit « Lacul lui Bîrcă » eut lieu en 1973 une découverte d'un caractère particulier, offrant des témoignages matériels sur le culte religieux pratiqué par les Géto-Daces.

Le lac de Bîrcă se situe entre deux crêtes de collines très rapprochées, encore récemment couvertes d'une forêt de chênes (fig. 1). A 50 m environ au sud-ouest de ce lac, à la surface du sol, l'on pouvait voir une tache cendreuse qui offrait une récolte d'ossements calcinés et de tessons de céramique. Avant le creusement—en 1965 — du canal de drainage du lac, le champ de recherche se trouvait à même la rive, situation qui, sans doute, était celle de l'antiquité. Dans le cadre géographique général, le lieu de la découverte se situe à l'extrémité sud des collines de piémont qui descendent du massif Iezer-Păpuşa (Monts Făgăraş), sur la ligne de faîte qui sépare le bassin de Rîul Tîrgului et celui de l'Argeşel. La partie avancée de la colline proche du lac de Bîrcă offre un large panorama sur la vallée de l'Argeşel et sur la confluence de l'Argeşel et du Rîul Tîrgului.

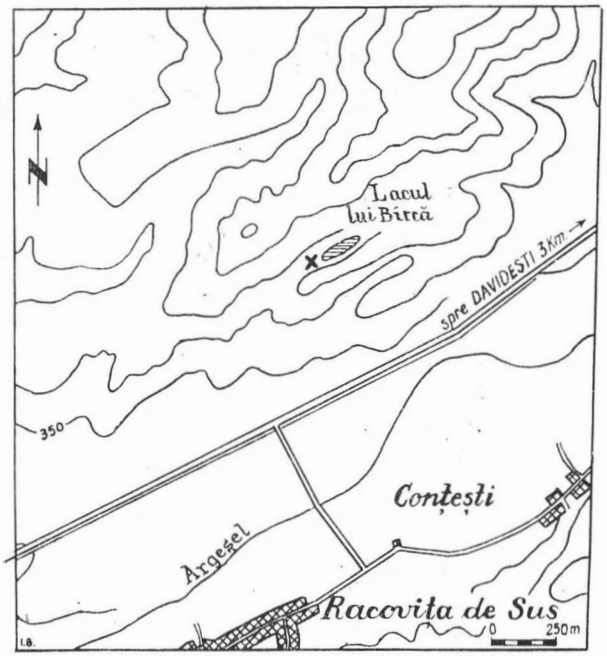

Fig. 1. Conţeşti — « Lacul lui Bîrcă ». Vue générale du site. x : lieux des découvertes.

Cette tache cendreuse de forme ovale (Grand diam. : 13,5 m ; petit diam. : 8,5 m ; fig. 2) constituit l'objectif de la fouille. Après y avoir pratiqué une section dans le sens de la longueur, nous avons procédé à la fouille intégrale qui représente, y compris les zones environnantes, une superficie d'environ 200 m² [1]. En coupe, l'objectif examiné apparaît sous la forme d'une lentille de terre cendreuse ayant pour épaisseur une

[1] Le site de « Lacul lui Bîrcă » a été découvert en 1965, sitôt après le défrichement de la forêt, par l'instituteur I. Duţulescu, de Bucşeneşti (dép. d'Argeş), décédé entre-temps. Nous avons été conduits sur les lieux pour la première fois en 1968 et nous avons commencé des fouilles systématiques à l'automne de 1973. Les recherches ont été financées par le Musée d'histoire de Piteşti, avec les suivants chercheurs : Eugenia Popescu et Nina Coman. Le matériel récolté est conservé au Musée de Piteşti, à l'exception du matériel ostéologique qui se trouve au Centre d'anthropologie de Bucarest.

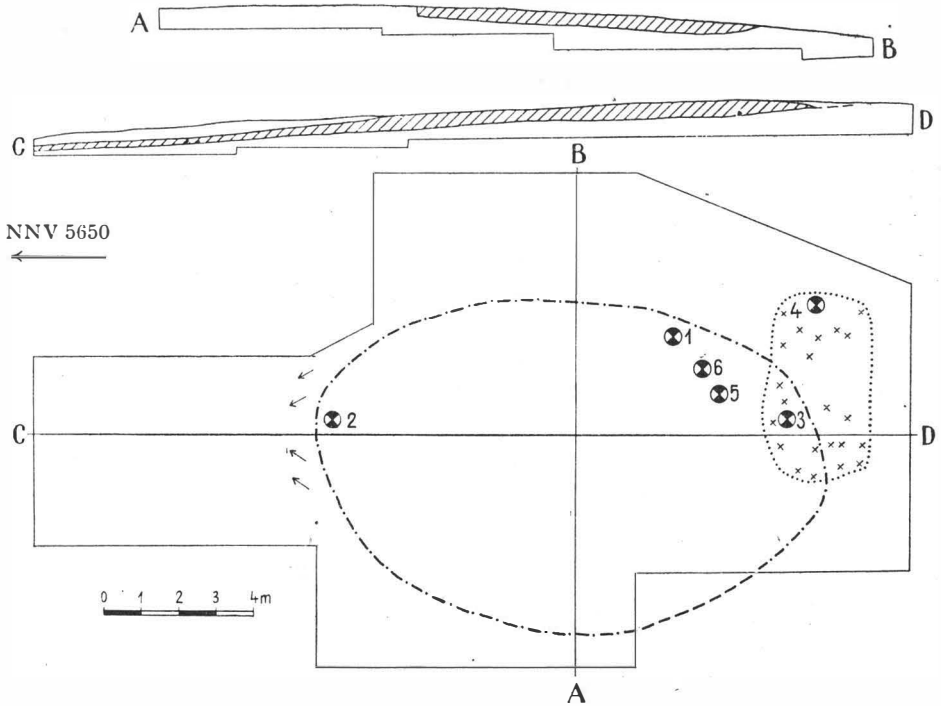

Fig. 2. Conţeşti — « Lacul lui Bîrcă », plan et coupes. 1 la drachme de Dyrrhachium; 2 perle de verre; 3 fibule (fig. 5/2); 4 fibule (fig. 5/1); 5 bracelet en verre; 6 plusieurs fragments d'amphore; —.—.—., limite de la tache cendreuse; ..., zone renfermant les objets en fer.

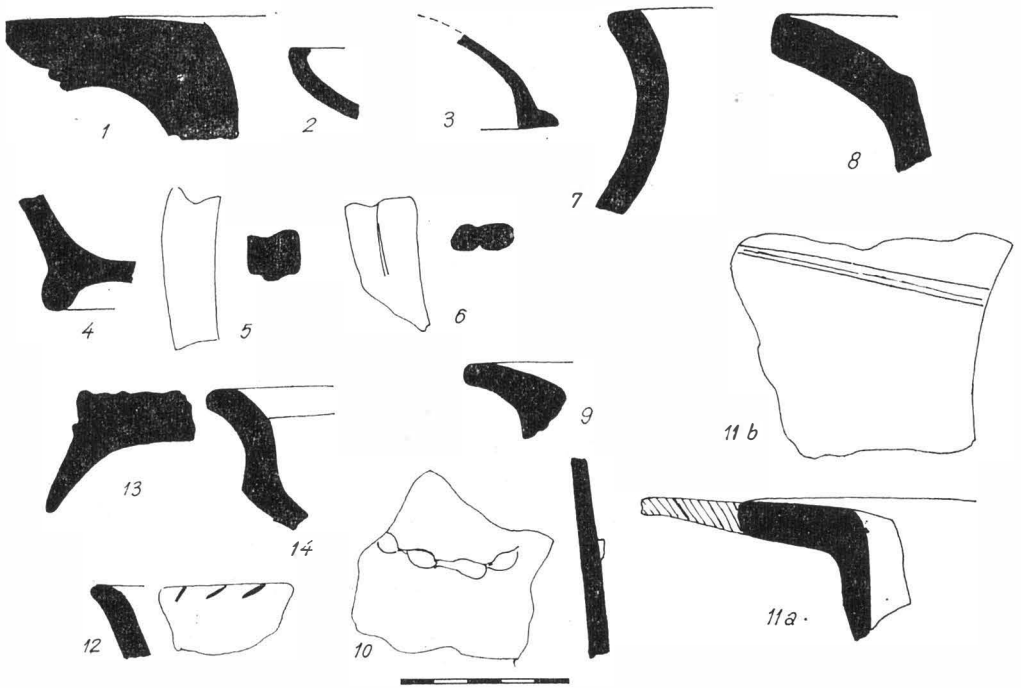

Fig. 3. Conţeşti — « Lacul lui Bîrcă », Céramique.

moyenne de 0,25 à 0,30 m, depuis la surface même du sol qui présente une légère déclivité en direction du canal d'écoulement tout proche. La terre cendreuse recouvrait directement l'argile stérile. Le site, aujourd'hui lieu de pâturage, a été défriché en 1965 et labouré superficiellement une seule fois, en vue d'aménager le pâturage. Dès lors, et bien que rien ne puisse être considéré comme étant *in situ*, les bouleversements dus aux labours ne sont pas — ainsi que l'indiquent les fouilles — de nature à avoir fondamentalement modifié la configuration initiale du site.

Le matériel archéologique recueilli se compose d'une quantité appréciable d'ossements calcinés, de fragments de poterie de la culture classique géto-dace, de menues pièces métalliques, de morceaux de verre, ainsi que d'une monnaie d'argent.

Le matériel céramique, en mauvais état de conservation, présente des traces de cuisson secondaire et comprend des fragments d'un pythos de moyennes dimensions (fig. 3/1), une amphore de fabrication locale à anse bifide, un bol sans décor (fig. 3/2), un couvercle (fig. 3/3) et deux pichets (fig. 3/4—6), tous façonnés au tour. On a également identifié les tessons de deux vases pansus, probablement tournés (fig. 3/7,8). La céramique manuelle était représentée par les fragments de deux vases-bocal à cordons alvéolaires (fig. 3/9, 10), par les fragments d'un grand broc au bord très évasé et présentant trois lignes en relief en travers de la lèvre, composant certainement un vase de la série « à surface noire luisante » (fig. 3/11), par deux fragments de cassolette (fig. 3/12) et enfin par les fragments du pied et du bord d'une assiette à pied haut (fig. 3/13, 14). Le reste des éléments étaient trop petits et trop corrodés pour permettre la reconstitution des formes des vases auxquels ils appartenaient. Soulignons enfin que tous les fragments mélangés à des os calcinés ont été exclusivement trouvés dans la terre cendreuse.

A l'est de cette tache cendreuse, sur une surface d'environ 15 m², tangente à celle-ci, nous avons mis au jour plusieurs objets métalliques :

— 45 pointes de flèches, entières ou à l'état fragmentaire, la plupart d'entre elles (32 pièces) à trois arêtes et douille (fig. 4/1—32). Deux exemplaires ont des arêtes très prononcées et un pédoncule d'emmanchement (fig. 4/33, 34). Un autre exemplaire, à douille, présente une pointe à quatre arêtes (fig. 4/35). Un autre possède une pointe en forme de lame triangulaire et le tube d'emmanchement a été réalisé en découpant partiellement et en repliant la base du triangle (fig. 4/36). Les pointes de flèches restantes sont dans un état extrêmement fragmentaire pour permettre une détermination typologique.

— 12 petits couteaux en fer, entiers ou à l'état fragmentaire (fig. 4/37—48). On relève un exemplaire à lame rayée (fig. 4/37).

— 5 éperons en fer de petites dimensions (fig. 4/49—53).

— 5 fibules en fer à l'état fragmentaire (fig. 5/1, 2, 4), ainsi que des fragments informes de quatre autres fibules probablement du même type ; on a pu dessiner les pièces de la fig. 5/3, 5.

— 1 fragment en fer qui semble provenir d'un mors (fig. 4/68)

— 2 fragments de plaque de fer, à rivet (fig. 4/66, 67) et un clou de grandes dimensions à tête ronde (fig. 4/65).

— 11 gros clous en fer, à l'état plus ou moins fragmentaire (fig. 4/54—64).

— 1 anneau en bronze (fig. 5/6).

— 1 pièce en bronze, provenant probablement d'une pendeloque (fig. 5/7).

— 1 fragment de bracelet en verre bleu à relief jaune (fig. 6/1).

A proximité de tous ces objets, mais dans la zone de terre cendreuse, nous avons découvert un drachme d'argent émis à Dyrrhachium, avec la légende du magistrat Meniskos Filotas [2] (fig. 7). Dans la partie ouest de la tache cendreuse, on a découvert une perle en pâte de verre colorée (fig. 6/2). A la surface du sol nous avons récolté une lame de silex de couleur brun jaunâtre (fig. 5/8).

Notons que les pièces autres que les céramiques ne présentent pas de traces visibles de brûlure secondaire et que l'état de conservation des pièces métalliques est médiocre.

[2] A. Maier, Numismatische Zeitschrift N.S.I., 1908, p. 28, n° 396, Diam max. : 18,5 mm ; poids : 2,20 gr.

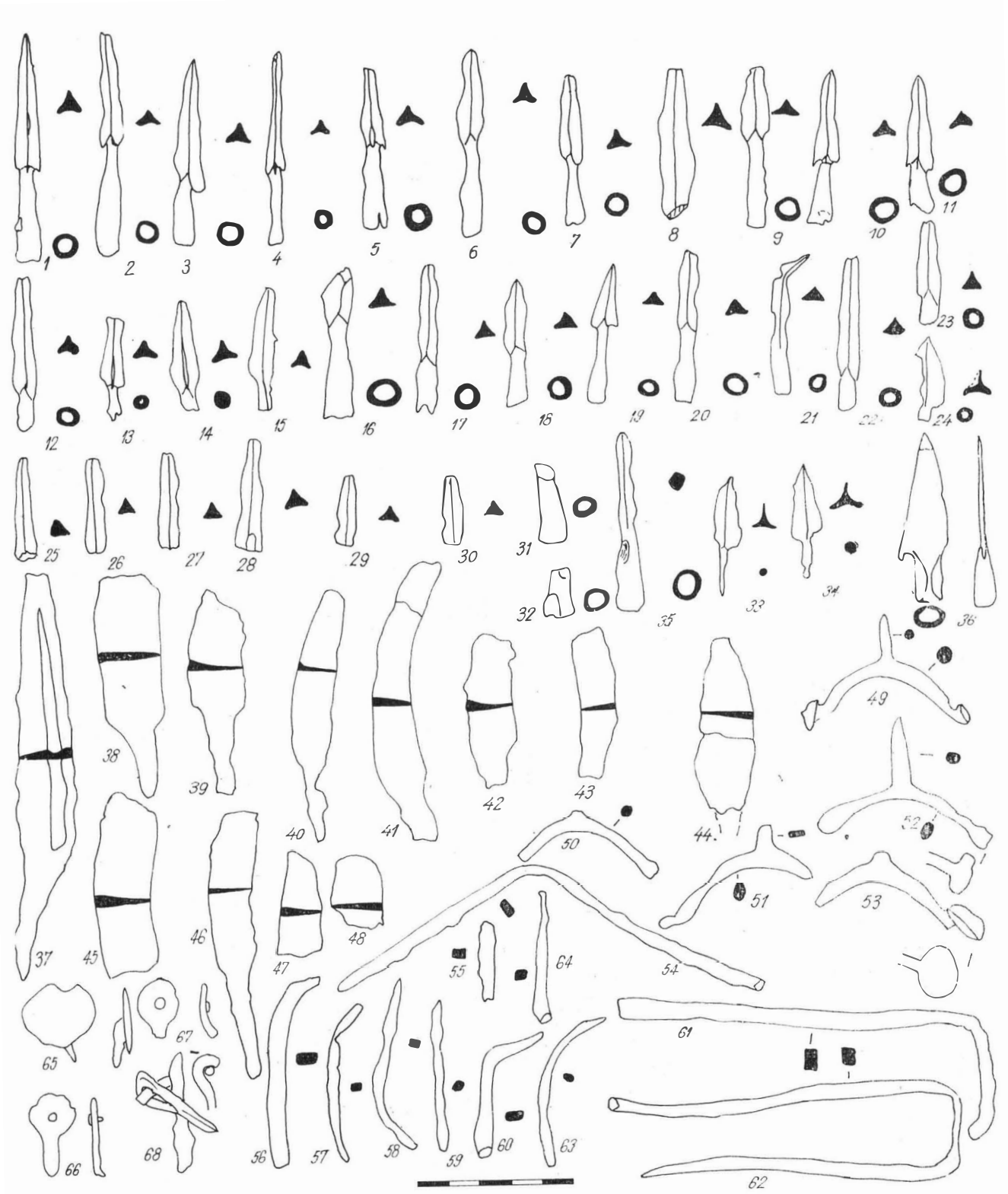

Fig. 4. Conţeşti — « Lacul lui Bircă ». Objets en fer.

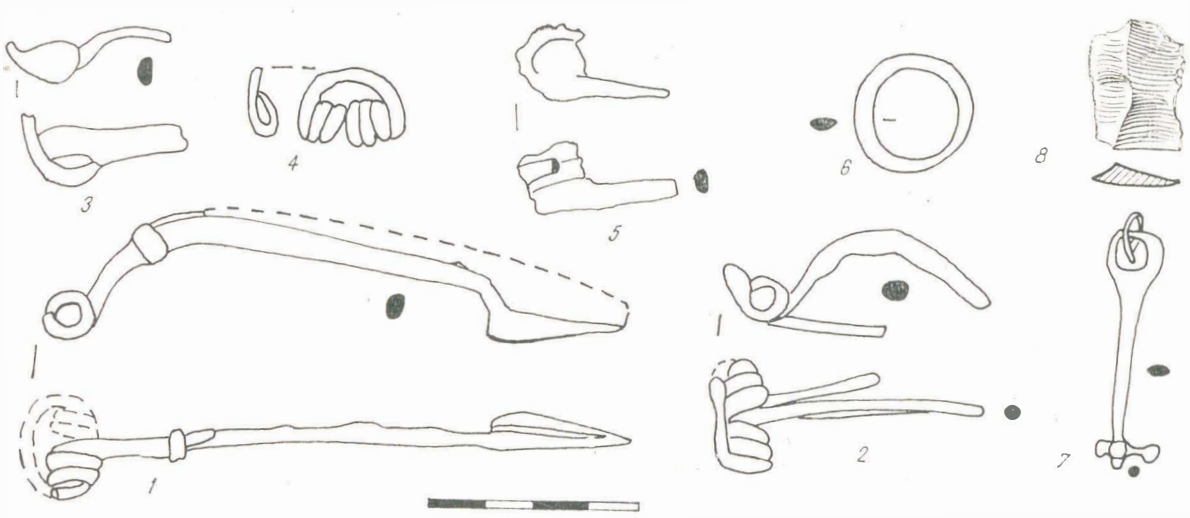

Fig. 5. Conţeşti — « Lacul lui Bircă ». 1—5 fer ; 6,7 bronze ; 8 silex.

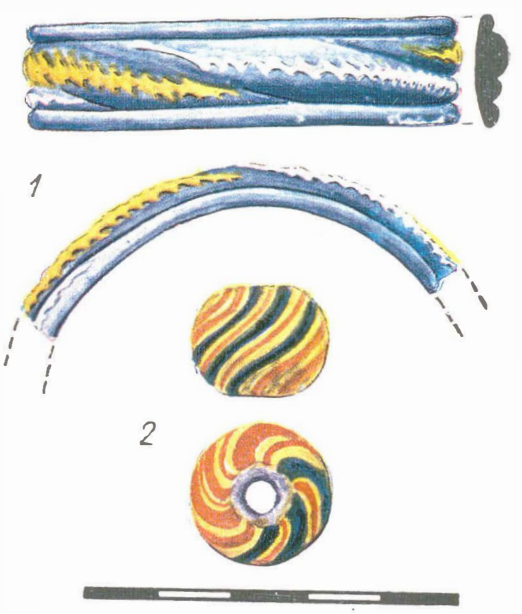

Fig. 6. Conţeşti — « Lacul lui Bircă ». Bracelet et perles en pâte de verre colorée.

Nulle part dans la zone fouillée nous n'avons relevé de traces de brûlure sur les lieux. En admettant même que les bouleversements dus aux labours aient pu atteindre par endroits la base de la couche archéologique, les traces de terre brûlée auraient dû alors apparaître; ce qui n'a pas été le cas. En outre, la situation, telle qu'elle ressort de la description précédante, montre que les bouleversements n'ont pas été de grande importance, car s'il en était autrement la zone où l'on a trouvé les objets métalliques n'aurait pu être si nottament circonscrite et séparée de la terre cendreuse, des ossements calcinés et des tessons céramiques.

Fig. 7. Conţeşti — « Lacul lui Bîrcă ». Drachme d'argent émis à Dyrrhachium. Agrandissement 2 :1.

* * *

Dans ses grandes lignes, la datation ne soulève pas de problèmes majeurs. Le critère le plus sûr en est la monnaie. De telles monnaies ont été frappées à Dyrrhachium depuis 229 av.n.è. jusqu'au début du Ier siècle av.n.è. ou, selon des opinions plus récentes, jusqu'au début du règne d'Auguste [3]. Leur diffusion en Dacie a été plus intense à la fin du IIe et au début du Ier siècle av.n.è.[4]. C'est pourquoi, sans exclure une date plus ancienne, pouvant remonter jusqu'à la fin du IIIe siècle av.n.è., nous devons considérer que la découverte faite au Lac de Bîrcă se situe probablement dans la période où les monnaies en question ont connu la circulation la plus intense. D'autre part, une date plus récente n'est guère vraisemblable, étant donné le type de fibules, celles-ci représentant les exemplaires que l'on rencontre habituellement dans les principaux établissements géto-daces de Munténie au IIe et au Ier siècles av.n.è. (notamment dans la première moitié du Ier siècle), mais qui, par la suite, font défaut [5].

Les autres matériaux offrent aussi des types représentatifs de la culture classique géto-dace, sans pour autant restreindre la datation proposée. Ainsi, les trois types de pointes de flèches se retrouvent dans l'établissement de Popeşti sur l'Argeş [6]. Il en va de même pour les éperons, les couteaux et les gros clous en fer. Une pièce de bronze très proche de celle représentée par la fig. 5/7 a été mise au jour à Cetăţeni (dép. d'Argeş), le long de la Dîm-

[3] Hasan Ceka, *La datation des drachmes de Dyrrhachium et d'Apollonie et l'époque de leur pénétration massive vers les côtes de la mer Noire*, dans *Ier Congrès international des études balkaniques et sud-est européennes*, Tirana, 1966; idem, *Questions de numismatique illyrienne*, Tirana, 1972, p. 103 sqq.

[4] Voir notamment l'étude de B. Mitrea, SCN, 2,1958, p. 89; idem, SCN, 5, 1971, p. 27, idem, Apulum, 9, 1971, p. 177, qui incline à dater ces monnaies des trésors de Moldavie autour de l'an 100 av.n.è.

[5] Quelques exemplaires en ont été découverts à Cetăţeni (dép. d'Argeş); ils sont inédits (au Musée de Piteşti). On en a également trouvés à Popeşti (com. de Mihăileşti, dép. d'Ilfov), (inédits au Musée national d'histoire, Bucarest). Un autre exemplaire a été découvert dans l'établissement rural géte de Cătunu, dép. de Dîmboviţa (Cf. Borugă-Stoica, Valachica, 3, 1972, p. 133, fig. 6/1). Cf. la récente étude de M. Babeş (Dacia, 19, 1976, p. 125 sqq.) sur la chronologie de l'établissement géto-dace de Cîrlomăneşti, dép. de Buzău. Dans le schéma relatif de la chronologie du La Tène, nos types (Cf. J. Kostrjžewski, *Die ostgermanische Kultur der Spätlatènezeit*, Leipzig 1919, 14 sqq) se situent vers la fin de la phase moyenne (C) et le début de la phase tardive (D_1) : W. Krämer, Germania, 40, 1962, 2, p. 304 sqq. et K. Peschel, ArhRoch, 23, 1971, 4, p. 470 sqq. C'est un type charactéristique pour la « frühe Phase der jüngeren vorrömischen Eisenzeit » de R. Hachmann (41 BerRGK 1960, p. 231 sqq et pl. 1.2) datée vers 100 av.n.è.

[6] La plupart des exemplaires se trouvent au Musée national d'histoire, Bucarest et sont inédits; voir cependant R. Vulpe, Materiale, 6, 1959, p. 318, fig. 13/3—8, idem *Aşezări getice din Muntenia*. Bucureşti, 1966, fig. 30. L'établissement de type *dava* de Popeşti a existé depuis la seconde moitié du IIe siècle av.n.è. et a pris fin dans les premières années de notre ère par le transfert de la population locale au-delà du Danube par le consul S.Aelius Catus (cf. R. Vulpe, Dacia, N.S., 4, 1960, p. 317; au sujet de la date de l'expédition, voir plus récemment, M. Chiţescu, SCN, 6, 1975, p. 55). Jusqu'à la publication des matériaux de Popeşti, l'association de types Conţeşti est très importante pour la typologie des pointes de flèches géto-daces.

boviţa, non loin de Conţeşti [7]. Toujours à Cetăţeni, on a trouvé aussi un bracelet en verre presque identique au nôtre [8] et nous savons par ailleurs que ces bracelets sont d'origine celtique. En Europe centrale, centre de leur fabrication, ils sont attestés au IIe et Ier siècles av.n.è. [9]. La céramique, enfin, est typique pour cette même période. Le type de broc (fig. 3/11) fait à la main, en particulier, est représentatif pour les IIe—Ier siècles av.n.è. et n'apparaît plus ultérieurement [10] : élément supplémentaire qui confirme nos autres observations chronologiques.

* * *

Si le matériel archéologique livré par le site de Conţeşti représente des formes connues, on ne saurait en dire autant de la signification de l'objectif lui-même. En l'occurrence, l'interprétation archéologique est entièrement tributaire de l'analyse du matériel ostéologique. Dans son étude jointe au présent article, le Dr Dardu Nicolăescu-Plopşor montre que les fragments d'os calcinés, au nombre de plus de 3000, proviennent pour la plupart d'animaux domestiques et pour certains d'animaux sauvages. Par contre, aucun os humain n'a été recueilli. L'hypothèse selon laquelle il s'agirait d'une découverte à caractère funéraire — nous y avions songé au début des fouilles — n'est donc plus admissible [11]. Tout indique au contraire qu'on est en présence d'un sacrifice offert à une divinité. Les objets métalliques peuvent être considérés comme une offrande collective à la divinité en question. Il paraît évident que les animaux ont été incinérés en un autre lieu, les vases brisés au cours de l'incinération, puis les os et une partie des fragments céramiques déposés là où nous les avons découvertes. A cette même occasion, un certain nombre d'objets en fer (pointes de flèches, couteaux, fibules, etc.) ont été déposés au bord du tas d'os et de cendre. Soulignons encore une fois qu'aucun de ces objets ne présente de traces de brûlure, ce qui tend à prouver qu'ils ne participaient point à l'incinération des animaux sacrifiés. Cette remarque est également valable pour la monnaie et pour les deux objets en verre trouvés parmi les débris osseux.

Entre les caractéristiques de cette offrande et le rituel funéraire humain pratiqué du VIe au IIIe siècle av.n.è. par les Géto-Daces de la zone sous-carpatique [12], il existe une similitude frappante. Là encore le cadavre était incinéré ailleurs, les vases brisés sur le lieu du bûcher et les restes déposés dans la tombe au cours d'une seconde étape. De même, à l'inté-

[7] Inédite, au Musée de Piteşti (n° d'inv. 976). Les fouilles de Cetăţeni ont été menées pendant plus de 25 ans par D.V. Rosetti. Les résultats sont en majeure partie inédits. Cf. D. V. Rosetti et L. Chiţescu, BMI, 42, 1973, 4, p. 55. Une présentation générale du site de Cetăţeni se trouve chez R. Vulpe. *Aşezări getice...*, p. 38.

[8] Inédit, au Musée de Cîmpulung-Muscel (n° d'inv. 2427).

[9] J. Filip, *Keltové ve střední Evropé*, Praha, 1956, p. 530, pl. 28/1; 44/11. Pour le problème général, voir Th. E. Haevernick, *Die Glasarmringe und Ringperlen der Spätlatènezeit auf dem europäischen Festland*, 1960, p. 75. Cf. également O. Kunkel, Germania, 39, 1961, 3—4, p. 322 sqq. Voir aussi les exemplaires des zones de culture celtique sur le cours serbe du Danube (Donja Bebrina, J. Todorović, *Kelti u jugoistočnoj Evropi*, Beograd, 1968, p. 61, pl. 6/11; 24/5).

[10] La chronologie de la céramique géto-dace différenciée d'après les sites n'existe encore que sous forme de desiderata. Nos appréciations sont fondées sur l'absence ou la rareté de la céramique fine, polie, faite à la main dans les établissements qui ont sûrement poursuivi leur existence au Ier siècle de n.è. (par exemple dans les derniers niveaux des établissements de Poiana, dép. de Galaţi, Răcătău et Brad, dép. de Bacău). En échange, à Popeşti, établissement qui a duré pendant tout le Ier siècle de n.è., la céramique noire polie persiste jusqu'au dernier niveau.

[11] Cette hypothèse mérite que l'on s'y arrête un peu par ses implications méthodologiques. Beaucoup d'ossements paraissaient à première vue humains. Aussi les conclusions de la présente étude constituent-elles un avertissement quant aux interprétations hâtives sur la nature des ossements calcinés en général. Si ces os avaient été en réalité des os humains, l'objectif en question aurait représenté un lieu de dépôt collectif pour les restes cinéraires des morts d'une communauté géto-dace. Exposées aux intempéries à la surface du sol, de telles tombes collectives n'auraient guère eu de chances de se conserver jusqu'à nous, si ce n'est dans des conditions tout à fait particulières, comme le maintien de la forêt séculaire autour du Lac de Bîrcă. La découverte aurait alors fourni une explication plausible pour le nombre réduit de données sur le rite funéraire du gros de la population géto-dace à l'époque classique (voir A. Vulpe et Eugenia Popescu, Dacia, N.S., 16, 1972, p. 89; A. Vulpe, dans le présent volume, p. 189. Les données concernant ce problème ont été rassemblées en bonne mesure par D.Protase, dans *Riturile funerare la daci şi daco-romani*, Bucureşti, 1971).

[12] A. Vulpe, *Necropola hallstattiană de la Ferigile*, Bucureşti, 1967, p. 22 sqq; A. Vulpe et Eugenia Popescu, *op. cit.*, p. 78 sqq.

rieur de certaines sépultures du temps, les objets métalliques, faisant partie du mobilier funéraire, n'étaient pas soumis au feu de l'incinération [13].

On peut supposer que la cérémonie de l'offrande consistait en un banquet sur le lieu du bûcher, suivi du dépôt de l'offrande en un endroit spécialement choisi, où se déroulait quelque rite en rapport avec le caractère de l'offrande. Le choix du lieu avait sans doute une signification sacrée, qui, dans notre cas, découlait probablement du voisinage de ce lac perdu au milieu de la forêt. Mentionnons que dans toute la zone des collines comprises entre la vallée de Rîul Tîrgului, à Ţiţeşti, et la vallée de l'Argeşel, à Conţeşti, nous n'avons repéré aucun établissement du Ier millénaire av.n.è.; en échange, nous avons relevé plusieurs sites funéraires, à de grandes distances les uns des autres et apparemment sans aucun rapport avec l'objectif qui nous occupe [14]. Ils pourraient attester, toutefois, une certaine tradition d'ordre sacré dans cette zone, pour une période beaucoup plus étendue. Citons à cet égard la découverte fortuite, à 2 km nord du lac de Bîrcă, au lieu-dit « Dealul lui Mădăran », dans un éboulis, d'une pointe de lance et d'un couteau de type celtique, tous deux en fer (fig. 8/1-2), qui portent des traces évidentes de brûlure. Au cours de la fouille faite en ce lieu en 1971, nous avons découvert une pièce brute en fer (fig.8/3) et une maille de chaîne en bronze (fig. 8/4), comprises l'une et l'autre dans la terre éboulée. Tous ces matériaux, dont on ne peut affirmer qu'ils proviennent du même contexte, datent des IIe—Ier siècles av.n.è. [15] et pourraient provenir d'un site pareil à celui du Lac de Bîrcă.

L'intérêt de la découverte de Conţeşti tient, en permier lieu, à son caractère insolite. C'est, en effet, pour la première fois qu'un site de ce genre a fait l'objet de fouilles archéologiques. Nous ne disposons pas de moyens pour établir une série d'analogies directes permettant de préciser la nature de cette offrande, mais la manière dont elle a été pratiquée rappelle dans une certaine mesure ce que relate César (*De Bello Gallico*, VI, 16) et Strabon (*Géographie*, IV, 4, 5) sur les sacrifices humains pratiqués par certaines tribus celtiques de Gaule. Relevons en particulier le passage où Strabon écrit que les Gaulois érigeaient un colosse de paille et de fer où ils introduisaient *des animaux domestiques et sauvages de toutes sortes*, ainsi que des hommes, puis ils mettaient le feu au tout. En dehors du sacrifice humain, ces données correspondent à celles trouvées dans les fouilles de Conţeşti. La présence des clous (fig. 4/54—62 et 65) pourrait alors s'expliquer par la construction d'un échafaudage en bois, ainsi qu'il ressort de la description de Strabon.

Certes, les faits rapportés par les deux auteurs antiques se réfèrent aux Celtes, mais rien n'empêche de les rapprocher d'un fait qui se rencontre chez les Géto-Daces, étant donné les relations d'ordre à la fois matériel et spirituel qui se rencontrent chez ces deux groupes de peuples.

Nous ne sommes évidemment pas en mesure, en l'état actuel des connaissances, de préciser à quelle divinité le sacrifice et l'offrande de Conţeşti étaient destinés. Malgré le grand nombre de pointes de flèches récoltées, et la présence des os d'animaux sauvages, qui pourraient suggérer la déesse Bendis [16], l'homologue thrace d'Artémis, nous estimons qu'une telle hypothèse

[13] *Ibidem* (voir les tumuli 1 et 9 de Tigveni).

[14] A Ţiţeşti par exemple, au lieu-dit « Pietriş », il existe un groupe de 25 tumuli. Malgré nos investigations de 1970, nous n'avons pu en déterminer la période. Au centre même du village de Ţiţeşti, nous avons découvert une nécropole tumulaire du IVe siècle av.n.è. Voir également, ci-dessous, la découverte faite à Davideşti — « Dealul lui Mădăran ». Les résultats de toutes ces recherches feront l'objet d'une publication de notre part dans la revue StComPiteşti.

[15] L'étude minutieuse des découvertes de « Dealul lui Mădăran » sera comprise dans l'étude mentionnée ci-dessus. Autant le couteau courbe que l'anneau en bronze indiquent des analogies avec les découvertes à caractère celtique faites sur le Plateau Transylvain (cf. V. Zirra, Dacia, N.S., 15, 1971, p. 182 sqq.). L'objet de la fig. 8/3 appartient, selon nous, à la série des barres de fer, répandues dans le monde celto-dace après le milieu du IIe siècle a.n.è. (cf. M. Babeş, MemAntiq, 2, 1970, p. 232, qui a permis de reconsidérer la datation et l'interprétation du dépôt de Negri, dép. de Bacău).

[16] Le culte de la déesse thrace Bendis a été supposé chez les Daces par C. Daicoviciu (*La Transylvanie dans l'antiquité*, Bucureşti, 1945, p. 72); une série de découvertes archéologiques plus récentes semble renforcer l'hypothèse (H. Daicoviciu, *Dacii* [2], Bucureşti, 1972, p. 280; cf. également M. Gramatopol, Apulum, 9, 1971, p. 225 sqq). Chez les Grecs et les Romains les sacrifices de gibier sont extrêmement rares un cas est rapporté par Pausanias VII, 18,7 en honneur de Artémis Laphria (v. aussi DA s.v. Sacrificium, p. 958 sqq) à Patrai. On peut cependant supposer comme probable que tels sacrifices soient plus fréquentes parmi des populations vivant dans un milieu naturel forestier. Pour le culte de Bendis en Dacie cf. aussi M. Bărbulescu, Acta MN, 8, 1971, p. 91 sqq.

est pour le moment insuffisamment fondée. Des sacrifices d'animaux ont déjà été signalés dans les tumuli de Ferigile [17] et surtout de Tigveni [18]. Dans le tumulus III de cette dernière nécropole, on a en particulier mis à jour une urne renfermant près de 500 fragments d'ossements calcinés, provenant tous d'animaux. De même, dans la seule tombe du tumulus V de cette même nécropole, l'une des trois urnes, pleines de restes incinérés, ne contenait que des ossements d'animaux. Mentionnons enfin que dans ces deux cas il s'agit de faits datés des IVe—IIIe siècles av.n.è.[19].

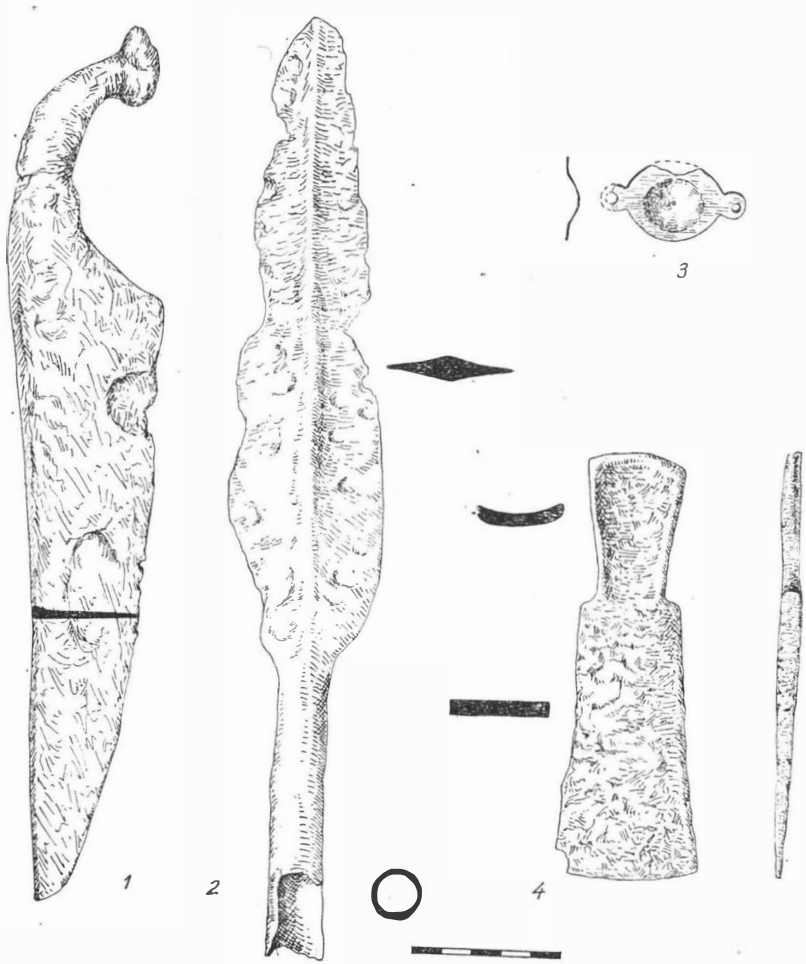

Fig. 8. Conţeşti— « Dealul lui Mădăran ». Découvertes isolées. 1,2, 4 fer ; 3 bronze.

Dans le cadre de cette discussion sur les sacrifices et les offrandes chez les Géto-Daces, on ne saurait passer sous silence les sites relevés à Moigrad [20], Sighişoara [21] et Snagov [22], qui ont aussi été interprétés comme étant des tombes. Dans toutes ces localités, on a identifié de nombreuses fosses contenant de la cendre et du matériel céramique (à Moigrad, des

[17] D. Nicolăescu-Plopşor et W. Wolski, *Elemente de demografie şi ritual funerar la populaţiile vechi din România*, Bucureşti, 1975, p. 67 et 87.

[18] *Ibidem*, p. 99 sqq. ; les mêmes, Annuaire roumain d'anthropologie, 9, 1972, p. 33 et 35.

[19] A. Vulpe et Eugenia Popescu, *op. cit.*, p. 87.

[20] M. Macrea et M. Rusu, Dacia, N.S., 4, 1960, p. 201.

[21] K. Horedt et C. Seraphin, *Die prähistorische Ansiedlung auf dem Wietemberg bei Sighişoara-Schässburg*, Bonn, 1971, p. 17 sqq.

[22] D. V. Rosetti, PMMB, 2, 1935, p. 15.

« tas de tessons »). Certaines fosses, à Moigrad et à Snagov, renfermaient même quelques ossements calcinés, qui malheureusement n'ont pu être retrouvés [23]. Seul un nouvel examen de ces os par des anthropologues pourrait nous faire connaître la nature exacte de ces ossements qui, à la lumière des découvertes de Conţeşti, nous font douter de leur caractère humain. Néanmoins il faut reconnaître que le type d'objectif de Moigrad diffère fondamentalement de celui de Conţeşti, de sorte qu'une comparaison détaillée n'a guère de sens.

Une dernière question se pose quant aux auteurs de l'offrande. Qui étaient-ils? D'où étaient-ils? Le grand nombre d'objets de même type, notamment les pointes de flèches, mais encore les couteaux, les éperons et les fibules, ainsi que la quantité d'animaux sacrifiés, suggèrent l'hypothèse d'une offrande collective. On songe aux membres d'un établissement d'importance secondaire, ou d'un clan d'une tribu de la région. Or, la ville (*dava*) géto-dace la plus proche connue jusqu'à ce jour est celle de Cetăţeni (voir plus haut). A en juger par la situation des *davae* dans la zone sous-carpatique en général, on peut supposer qu'entre la *dava* de Cetăţeni, à l'est (30 km à vol d'oiseau), et celle d'Ocniţa (dép. de Vîlcea), à l'ouest (50 km à vol d'oiseau) du site de Conţeşti, il a dû exister encore un centre tribal géto-dace, une tribu dont la souveraineté s'exerçait sur la zone du bassin supérieur de l'Argeş. Jusqu'à présent, en dépit des recherches que nous avons conduites ces dernières années, ce centre n'a pu être détecté. D'un point de vue géographique, c'est dans la zone de Piteşti qu'il pourrait être de préférence localisé. Quoi qu'il soit, nous estimons que les découvertes de Conţeşt doivent être mises en rapport avec ce centre hypothétique, plutôt qu'avec celui de Cetăţeni.

Mentionnons, pour conclure, que les sites archéologiques du type de celui de Conţeşti—Lacul lui Bîrcă sont les plus difficiles à repérer. Pour ce qui nous concerne, nous avons été aidés par un heureux hasard : le défrichement de la forêt séculaire et l'identification immédiate du site après l'exécution du labour. Mais, en général, ce genre de dépôts d'offrandes disposés à la surface du sol, même recouverts d'une mince couche de terre, étaient fort exposés aux intempéries et aux accidents de toutes sortes. Dans les régions agricoles, ces ensembles ont été dispersés, s'ils sont, malgré tout, parvenus à enrichir le patrimoine scientifique, c'est sous la forme de découvertes isolées et fortuites. En revanche, dans les zones boisées, quelque soit leur état de conservation, seul un hasard peut nous les faire découvrir. C'est le cas de Conţeşti. Cependant, nos recherches dans les zones boisées environnantes n'ont pas abouti à la découverte de sites similaires. Nous sommes toutefois en droit de supposer que de tels lieux, liés aux sacrifices et aux offrandes, n'avaient pas un caractère exceptionnel dans le cadre des croyances religieuses des Géto-Daces.

[23] L'information concernant les os de Moigrad nous a été fournie par M. Rusu. Leur nombre était très réduit (le contenu d'une boîte d'allumettes).